

DISCERNER POUR ÉDUIQUER, UNE RÉPONSE LASALLIENNE

Diego A. Muñoz León F.S.C.
Service Recherche et Ressources Lasalliennes
Maison Generalice, Rome
dmunoz@lasalle.org

RÉSUMÉ

La Circulaire N°194, qui n'a pas pu être publiée en raison de la déclaration de la Première Guerre mondiale, est le centre d'intérêt de cet article qui se propose de réétudier la posture pédagogique de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes face au mouvement de l'École Nouvelle et aux profonds changements survenus dans l'éducation depuis la fin du XIX^e siècle. Cette réflexion invite à considérer les besoins pédagogiques comme la base d'un dialogue épistémologique avec les racines chrétiennes de la pensée lasallienne.

Mots-clés : Jean-Baptiste de La Salle, Frères des Écoles chrétiennes, pédagogie, pédagogie de la modernité, critères pédagogiques, science de l'éducation, enfant, éducateur, discernement, dialogue, besoins.

Une famille religieuse engagée dans l'éducation

La famille éducative de La Salle commémore en 2019 à travers le monde la mort de son saint Fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, proclamé patron universel de tous les éducateurs par le Pape Pie XII en 1950. Étant prêtre, docteur en théologie et chanoine de la cathédrale métropolitaine de Reims, à l'âge de trente ans, il s'engagea pleinement dans la formation d'une communauté d'enseignants totalement consacrés à l'éducation, "du matin au soir"¹, et construisit avec eux un réseau d'écoles soutenu par un projet éducatif qui a donné un sens et une direction à la façon dont les écoles paroissiales et gratuites étaient menées en France à la fin du XVII^e siècle. À partir d'elles, il a créé une nouvelle façon de penser à l'éducation.

¹ Jean-Baptiste de La Salle a laissé un texte fondateur de l'Institut, en 1686, que nous appelons Mémoire sur l'habit. « Ceux qui composent cette Communauté sont tous laïques, sans étude et d'un esprit au plus médiocre... » (MH 0,0,9) « On n'y refuserait pas cependant des personnes qui auraient étudié, mais on ne les y recevrait qu'à condition de ne plus étudier jamais... parce que les exercices de la Communauté et l'emploi des écoles demandent un homme tout entier. » (MH 0,0,10)

À partir du modèle éducatif proposé par les Frères des Écoles chrétiennes, les systèmes éducatifs naissants du monde occidental ont commencé à assumer l'importance de l'enseignement simultané, étayé par une méthode systématique et régulière ; ils ont compris que les maîtres avaient besoin de formation et d'accompagnement pour effectuer une tâche qui donnait sens à leur vie; ils commencèrent à travailler, soutenus par une conception de l'enfant, le considérant comme un être humain en croissance, ayant besoin de protection et de conseils².

Plus de trois cent ans après l'événement fondateur de la Société des Écoles Chrétiennes, la Famille Lasallienne actuelle est toujours présente dans le monde de l'éducation avec près de quatre-vingt-douze mille éducateurs, femmes et hommes, Frères et laïcs lasalliens, qui servent plus d'un million quarante mille étudiants sur les cinq continents. Ce n'est plus une communauté homogène qui développe un projet de vie régulière, comme le préoyaient Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères dans les premières Règles de l'Institut, il y a plus de trois cents ans. Aujourd'hui, c'est une grande communauté éducative, multiculturelle et même multiconfessionnelle, qui se sent identifiée et engagée dans un projet commun.

Ceci étant la réalité de la Famille Lasallienne actuelle, nous nous interrogeons sur la façon dont les Lasalliens d'aujourd'hui, si divers et de différentes parties du monde, pourraient réfléchir à leur raison d'être dans le monde de l'éducation - à partir de quels paradigmes ou perspectives – afin de visualiser un horizon qui donne sens à leur projet commun dans quatre-vingts pays du monde.

La pédagogie des XVII^e et XVIII^e siècles

En Europe, à partir du XVI^e siècle, les nouvelles églises réformées ont compris la nécessité de former les générations futures à la lecture et à l'interprétation de la Bible. Par contre, le monde catholique, celui de la contre-réforme, avait pris pour bannière la propagation des vérités de la foi par le catéchisme. Les deux stratégies avaient besoin de l'école en tant que véhicule essentiel, accessible et efficace. La création d'écoles posait donc de nouveaux problèmes : la formation d'enseignants capables de s'occuper de grands groupes d'enfants dans la même classe, une méthode adéquate pouvant être reproduite par d'autres et une certaine stabilité professionnelle, de qualité et bien encadrée.

En conséquence, bien que les historiens de l'éducation marxistes nient toute importance à la pédagogie d'inspiration religieuse des XVII^e et XVIII^e siècles, nous sommes d'accord avec ceux qui considèrent que la *Pédagogie de la modernité* est née, grâce aux efforts de personnes engagées dans l'organisation des écoles chrétiennes, afin de répondre aux besoins urgents visant à évangéliser la population, soit du point de vue catholique - le catéchisme -, soit du point de vue réformiste - la lecture de la Bible. La *Ratio Studiorum* des Jésuites, la *Magna Didactica* de Comenius et la *Conduite des Écoles chrétiennes* des Frères des Écoles chrétiennes sont trois documents-témoins, parmi d'autres, qui confirment largement cette affirmation.

²Nous partons de l'étude sur la naissance de la pédagogie proposée par Clermont Gauthier et Maurice Tardif (2013), qui considèrent la pédagogie comme « ... une réflexion consciente et ordonnée sur la manière de faire et d'organiser la classe » et qui est le fruit du « soin moral en lien avec l'enfance et l'augmentation du nombre des élèves et des écoles » à partir de la Réforme et de la contre-réforme en Europe (p.102).

La pédagogie moderne est donc née au sein d'un monde chrétien assoiffé de réponses. Établie à partir des paramètres culturels d'un nouveau projet d'humanité, elle s'appuyait sur des règles, des procédures et des évaluations susceptibles d'être reproduites par des groupes stables d'éducateurs³. Ainsi, ces éducateurs chrétiens ont élaboré des manuels pour le travail en classe ; ils ont choisi de connaître les élèves et de valoriser leur individualité ; ils ont accompagné d'autres enseignants pour les aider à améliorer leur technique de travail et ont encouragé les progrès des élèves au moyen d'évaluations périodiques. Les questions de discipline, de vigilance, de correction et d'émulation commencèrent à être discutées et systématisées. En lisant la *Conduite des Écoles chrétiennes*, nous entrons en contact avec un manuel scolaire né de l'expérience d'une communauté stable d'éducateurs qui ont appris ensemble et pendant plusieurs décennies l'art de l'enseignement.

Tout cela a été construit à partir de la foi ; pour les croyants des XVII^e et XVIII^e siècles, il ne suffisait pas de croire ; il était nécessaire de connaître les vérités de la foi pour obtenir le salut. Pour cette raison, l'école était indispensable et sans elle, les êtres humains risquaient de se condamner éternellement. D'où l'urgence de Jean-Baptiste de La Salle, théologien, que ses Frères, assument que les écoles chrétiennes faisaient partie du projet de Dieu pour l'humanité. Dans ses *Méditations pour le temps de la retraite*, il résume toutes ces idées, comme les réponses d'une foi active et engagée dans le destin de la société et de l'Église. Pour les lasalliens, la formation chrétienne était un instrument de salut, c'est-à-dire la partie essentielle de leur projet éducatif, collaborant ainsi à la formation de générations constructrices du futur.

Admirez la bonté de Dieu, de pourvoir à tous les besoins de ses créatures, et les moyens qu'il prend pour procurer aux hommes la connaissance du véritable bien, qui est celui qui regarde le salut de leurs âmes, et offrez-vous à lui pour y aider les enfants qui vous sont commis autant qu'il le demandera de vous. (MR 197, 1,2).

Les Lumières, la Révolution française et la laïcisation de la société

Soixante-dix ans après la mort de Jean-Baptiste de La Salle, survinrent les événements qui déclenchèrent la Révolution française. Entretemps, l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes fut consolidé en tant que société reconnue, d'abord par l'État français (*Lettres patentes*, 1724) et ensuite par l'Église catholique (*Bulle d'approbation*, 1725) ; il adapta ses *Règles* selon les orientations canoniques de l'Église (1726) et publia tous ses textes fondateurs sous la signature de son Fondateur. L'Institut continua à se développer et se réaffirma comme une communauté stable et régulière au service d'un réseau toujours croissant d'écoles chrétiennes au sein du royaume de France. De façon plus discrète, il maintenait une école à Rome et une autre en Suisse.

Mais sa présence n'était pas à l'abri des critiques. Surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières vont s'attaquer à l'école libre et populaire. Pour eux, l'économie du royaume avait besoin, pour sa croissance, du travail des paysans et des pauvres, et non de

³ Dès le début de son expérience à Reims, La Salle s'est attaché à améliorer de manière significative les écoles paroissiales qui manquaient d'enseignants compétents. Cette « compétence » impliquait l'élaboration de nouvelles stratégies d'enseignement qui portaient de la formation et l'accompagnement des enseignants (cf. Poutet, 2001, p. 373).

personnes éclairées qui délaissaient la charrue et le travail manuel. Aussi ont-ils totalement rejeté la promotion sociale des pauvres.

À ce rejet s'ajoutaient, de plus en plus, dans la société française l'anticléricalisme, associé à l'antimonarchisme, dans une trame complexe où même le jansénisme, déjà connu de La Salle à son époque, avait exacerbé son climat de contestation politique. Rousseau dans son œuvre *Émile* (1762) s'opposait radicalement à une éducation pensée à partir de la foi ; il affirmait que l'enfant naissait bon et qu'il devait être laissé à son libre arbitre pour atteindre son plein développement. Il s'éloignait ainsi d'une anthropologie chrétienne qui considérait l'éducation comme une nécessité pour remédier aux conséquences du péché originel chez les enfants et qui promouvait la vocation du maître comme un témoin de Jésus-Christ dans l'école.

Dans un climat de tension politique majeure, typique de la fin du XVIII^e siècle, la monarchie française expulsa les Jésuites de son territoire (1762) ; plus tard, les autorités françaises de l'époque révolutionnaire proclamèrent la Constitution civile du clergé (1790) et supprimèrent l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes (1792). La société française de la fin du siècle devait s'engager à faire de la raison et du progrès son horizon d'humanisation.

La pédagogie proposée par les Frères des Écoles Chrétiennes tentera de survivre au milieu de cette tempête politique française. Au début du XIX^e siècle, à nouveau reconnus comme spécialistes de l'enseignement primaire, les Frères furent incorporés par Napoléon à l'Université impériale. Peu à peu, ils reconstruisirent les communautés et leur nombre augmenta à nouveau de façon exponentielle : les besoins éducatifs étaient énormes en France et à l'extérieur de la France ; en fait, l'Institut à l'époque du Frère Philippe en tant que Supérieur général (1837-1874) s'étendait à plus de quarante pays.

Les Frères vont essayer de vivre loin du débat politique, mais ils ne pourront pas rester absents du débat éducatif, en particulier lorsque la troisième République française, à partir de 1880, commence à élaborer un ensemble de lois prévoyant l'expulsion des religieux des écoles publiques. L'ensemble des lois de Jules Ferry sur l'éducation gratuite, laïque et obligatoire marquera un nouveau tournant pour l'Institut et son réseau d'écoles.

Sachant que c'est au XIX^e siècle qu'apparaissent la première révolution industrielle, le marxisme, le socialisme et la laïcisation (ce dernier comme projet d'État), nous comprenons comment les Frères de ce siècle ont pris le soin de systématiser leur expérience, d'écrire des œuvres pédagogiques et didactiques et d'approfondir une pensée éducative qui, bien que venant du temps du Saint Fondateur, nécessitait d'être réinterprétée face aux nouveaux courants de pensée.

Le dialogue avec la Nouvelle école et le XX^e siècle

Comprendre le dialogue des Frères de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles avec les nouveaux courants pédagogiques pourrait peut-être nous éclairer sur la manière de relever de semblables défis dans la conjoncture actuelle. Pour avancer dans cette réflexion, nous nous servirons de la Circulaire 194, écrite par le Frère Imier de Jésus, Supérieur général, datée du 15 août 1914, qui ne put être publiée en raison du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Que se passait-il dans le monde de l'éducation à cette époque ? À la fin du siècle, en Amérique du Nord et en Europe, un mouvement de rénovation des écoles se développait sur la base des questions issues de la réalité. En fait, depuis 1889, des expériences intéressantes ont commencé ; par exemple, l'école de Abbotsholme du Dr. Redie (1889) et l'école de Bedales du Dr. Badley (1893) en Angleterre ; les foyers d'éducation dans la campagne du Dr. Lietz (1898) en Allemagne ; l'École de Roches de E. Demolins (1899) en France ; l'école primaire universitaire du Dr John Dewey (1896) aux États-Unis. Ces écoles forment un mouvement fondé sur la primauté de la liberté individuelle et de l'action. Avant tout, le pragmatisme pédagogique de Dewey, assumé par George Kerschensteiner en Allemagne, ouvre indubitablement la porte au développement des idées pédagogiques qui vont, entre 1900 et 1907, initier de nouvelles méthodes actives ; parmi celles-ci, nous pourrions nommer Montessori, Decroly, Kilpatrick, Parskhust (Plan Dalton) et Washburne (Système Winnetka)⁴. Dans cette atmosphère de bouillonnement d'idées pédagogiques, le Frère Supérieur général Imier de Jésus proposera la création d'un *Bulletin pédagogique* pour l'Institut et le renouvellement des études pédagogiques des Frères.

En août 1914, l'Institut avait déjà élaboré une série de traités pédagogiques :

- *Éléments de Pédagogie pratique* (1900) ;
- *Directoire pédagogique à l'usage des Frères des Écoles Chrétiennes* (1903) ;
- *Conduite des Écoles chrétiennes* (1903), une nouvelle édition ;
- *Méthodologie de l'Enseignement de la Religion ou Manuel du Catéchiste* (1908) ;
- *Manuel de Pédagogie à l'usage des Écoles catholiques* (1909) ;
- *Catéchistes des Petits Enfants* (1910) ; et,
- *Méthodologie de l'Enseignement de la Lecture* (1911) (cf. Circ. 194, p. 4-5).

Le Frère Imier de Jésus reconnaît que le terme pédagogie était, à cette époque-là, un vocable nouveau. De fait, il écrit ceci :

Il y a cinquante ans, le mot « pédagogie » sonnait assez mal en certains pays. L'ignorance et le dédain y accolaient volontiers une idée de pédantisme étroit et borné. Aujourd'hui on a des idées plus justes sur ce point. Peu de sujets même inspirent autant d'ouvrages que la pédagogie (Circ. 194, p. 14).

De même il invite les Frères à reconnaître "la supériorité pédagogique de notre Fondateur" (Circ. 194, p. 20) :

Très spécialement, un Frère des Écoles chrétiennes goûte une joie bien vive à rencontrer son Fondateur et Père parmi les initiateurs auxquels sont dues les impulsions les plus fécondes dans l'enseignement primaire. Et de le savoir d'une manière générale ne lui suffit pas ; il veut étudier par le détail comment la ferme raison de saint Jean-Baptiste de La Salle, jointe à une énergie tenace, a rompu avec des habitudes et des routines invétérées qui dominaient, immobilisaient l'école populaire de son temps. (Circ. 194, p. 19).

⁴ Cette synthèse est prise de la thèse doctorale *Democracia y Autoritarismo en la escuela venezolana* de Diego A. Muñoz León, présentée à l'Université Centrale du Venezuela en mars 2006. (cf. p. 115-116)

Le Frère Imier de Jésus reconnaît que la pédagogie souffre, très rapidement, de changements importants en Europe et en Amérique : 56

Les transformations, d'abord lentes, devinrent plus rapides et se généralisèrent dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Si l'école de 1850 ressemble assez peu à celle de 1780, les différences sont beaucoup plus profondes entre la pédagogie primaire de 1910, par exemple, et celle de 1850. (Circ. 194, p. 21)

Face à un milieu si porté à recevoir les innovations sans aucun critère, le Frère Imier de Jésus insiste sur la sage expérience de l'Institut, pour éviter, comme cela s'est produit, « des engouements excessifs et passagers, des réactions outrées, des conclusions hâtives, d'imprudentes destructions et des erreurs déplorables. » (Circ. 194, p. 24)

Il propose, en effet, une liste de quelques initiatives pédagogiques qui furent critiquées par l'expérience :

- L'utilisation excessive des moniteurs, dans un modèle *d'école mutuelle* qui voulait remplacer l'enseignement simultané ; expérience qui fut rejetée par les maîtres eux-mêmes (cf. Circ. 194, p. 24)
- La suprématie de la culture physique, qui plaçait la discipline du corps au-dessus de la formation intellectuelle et morale, et qui la proposait comme le moyen idéal pour éduquer l'esprit et les habitudes (cf. Circ. 194, p. 25) ;
- La surévaluation de certaines matières du programme au détriment des études de base, sans prendre en compte une certaine hiérarchie dans l'ordre des savoirs (cf. Circ. 194, p. 25) ;
- La promotion d'une culture centrée uniquement sur les activités, qui déprécie le développement de l'abstraction et qui se transforme en « ...une sorte de positivisme pédagogique qui matérialise l'enseignement » (cf. Circ. 194, p. 25) ;
- « la suppression de l'effort constant et progressif » qui conduit à une diminution notable des résultats éducatifs dans l'école (cf. Circ. 194, p. 26) ;
- Les programmes scolaires qui surpassent la capacité d'assimilation intellectuelle des élèves et qui ont besoin d'être revus et adaptés pour éviter qu'ils ne se transforment en exercices de mémorisation (cf. Circ. 194, p. 27-28) ;
- La lutte contre l'enseignement « livresque », qui propose la suppression des manuels scolaires (cf. Circ. 194, p. 29) ;
- L'abus de la dictée et des exercices de révision orthographiques, qui occupent beaucoup d'heures de classe, mais dont l'abandon entraîne de graves conséquences dans la formation des élèves (cf. Circ. 194, p. 30) ; et finalement,
- L'enseignement exagérément abstrait et grammatical des langues vivantes, qui a généré en contrepartie une méthode directe qui ne satisfait pas non plus tout le monde (cf. Circ. 194, p. 30).

Face à cette expérience documentée, le Frère Supérieur général invitait les Frères à ne pas se laisser entraîner par la nouveauté et à exercer un esprit critique : « Ne serait-il pas plus juste, plus prudent et moins aléatoire de conserver ce que le passé nous a légué de bon, - l'héritage est riche, - et d'y adjoindre l'apport nouveau de méthodes plus réellement scientifiques ? » (cf. Circ. 194, p. 31).

Critères pédagogiques pour penser à partir du lasallien en 1914

Le Frère Imier de Jésus dans la Circulaire 194 réaffirme les bases de l'anthropologie chrétienne de son époque. En défendant la suprématie de la foi comme critère pour éduquer l'être humain de façon intégrale, il réaffirmait l'importance du surnaturel dans l'école. « L'enfant es à Dieu qui l'a créé » (Circ. 194, p. 32). C'est pourquoi l'enfant et l'adolescent doivent être conduits à partir d'une notion de liberté humaine, maniée avec sagesse, au moyen de « ...soutiens, de sages contraintes qui suppléent à son manque de force et de constance. » (Circ. 194, p. 33) Peut-être, en pensant à un langage plus contemporain, ce critère nous rappelle la base de la doctrine de la protection de l'enfant qui fonde la Convention de 1989.

Quels critères l'Institut de l'époque propose-t-il pour dialoguer avec le monde éducatif ?

- « ...se tenir ferme aux principes généraux et traditionnels qui dominant la science de l'éducation, de se guider toujours par les règles de la raison éclairée des lumières de la foi » (Circ. 194, p. 34) ;
- « ...l'éducateur doit être de son temps, c'est-à-dire adopter, dans la mesure que comporte la classe qu'il régit, les améliorations réelles dont s'est enrichie l'expérience pédagogique » (Circ. 194, p. 34) ;
- « Vouloir ignorer le mouvement de la pédagogie actuelle, s'enfermer en quelque sorte dans les souvenirs d'un passé glorieux, serait se condamner à l'immobilité et consentir à la déchéance. » (Circ. 194, p. 34) ;
- « Nos traditions pédagogiques renferment en effet deux éléments : l'un durable et intangible, ce sont les principes chrétiens sur l'éducation et les méthodes fondamentales d'enseignement ; l'autre, sujet à changements, comprend les programmes scolaires d'une époque ou d'un pays, avec les procédés qui facilitent l'exposition et l'étude des diverses spécialités. » (Circ. 194, p. 35) ;
- Que devons-nous conserver intact ? « ...nos traditions relatives à l'enseignement simultané, à la méthodologie catéchistique, à la surveillance, à la discipline et à l'émulation... » (Circ. 194, p. 35).

Qu'est donc la pédagogie du point de vue lasallien, étant entendu que nous parlons du contexte de l'Institut en 1914 ?

La pédagogie, comprise comme science de l'éducation, consiste en « ...l'étude méthodologique des fins qu'on doit se proposer dans le développement de la nature et de la surnature chez l'enfant, et des moyens appropriés à ces fins. » (Circ. 194, p. 35)

- « Ce que la pédagogie étudie – c'est d'une part, l'enfant avec sa nature d'homme, sa vie et ses richesses de baptisé, ses ressources et ses faiblesses, les grandes destinées qui sont les siennes, comme aussi les obstacles qu'il y apporte et qui font souvent échouer, du moins en partie, les sollicitudes dont il est entouré... » (Circ. 194, p. 37).

- « ... d'autre part, c'est le maître avec ses devoirs et les qualités qui lui permettent de les bien remplir, ses lourdes responsabilités et le mérite de son dévouement ; enfin ce sont les méthodes et les procédés d'enseignement, avec leur justification logique pour les diverses spécialités du programme scolaire. » (Circ. 194, p. 37)
- « En tant que science morale du développement humain et surnaturel de l'enfant, la pédagogie se fonde sur la philosophie et la théologie. À l'une elle emprunte des données exactes, théoriques et pratiques, sur les facultés humaines, leurs opérations et leur culture, sur les moyens d'enseigner avec logique et de faire raisonner juste ; - de l'autre elle reçoit les principes de la foi catholique et les règles de la morale selon l'Évangile. » (Circ. 194, p. 38)

58

Quels sont les conséquences de ce savoir pédagogique complexe, qui considère à la fois la nature et la grâce présentes dans l'enfant ?

- « Mieux vous connaissez les règles et les exigences du développement humain et surnaturel chez vos élèves, plus sûrement vous y conformez votre action éducatrice à leur égard. » (Circ. 194, p. 41)
- « On ne naît pas éducateur ; on le devient par une préparation à la fois théorique et pratique... L'expérience du praticien ne le dispense pas donc d'étudier la science de l'éducation ; inversement la science théorique du pédagogue ne remplace pas la pratique. Mais elle l'éclaire, la guide, la justifie et, au besoin, en modifie l'orientation. Elle donne à l'éducateur une habileté réfléchie, fondée sur ses études, ses aptitudes personnelles et sur l'expérience des meilleurs maîtres. » (Circ. 194, p. 44)
- « L'habileté professionnelle est dans les traditions de l'Institut, par une sorte de grâce de vocation et par une participation de chacun à l'expérience commune. Et nos manuels de pédagogie, bien qu'ils fassent une place suffisante aux considérations théoriques, sont riches surtout de détails et de conseils utilisables dans la direction des classes. » (Circ. 194, p. 45)
- « Vous étudierez donc avec une ardeur intelligence et avec aussi un discernement religieux, pour écarter toute assertion, toute doctrine, tout idéal pédagogique qui ne sauraient être admis par vous. » (Circ. 194, p. 47-48)
- « L'idéal pédagogique dévie selon les erreurs philosophiques, morales et religieuses de certains auteurs. Les uns le placent dans un positivisme irrégulier, les autres dans un dangereux libéralisme qui est une négation pratique des vrais principes ; plusieurs l'établissent dans une adaptation de l'enfant à l'état social qui l'entoure et un grand nombre dans la soumission à des règles morales purement rationnelles et séparées des données de la foi. » (Circ. 194, p. 48)

La référence fondamentale est, sans aucun doute, Jésus-Christ. « Tenons à nos principes éducatifs ; ils sont les vrais. Avec Fénelon, nous croyons que 'ce qu'il y a de principal à mettre sous les yeux des enfants, c'est Jésus-Christ, auteur et consommateur de notre foi.' Et de saint Jean-Baptiste de La Salle nous avons reçu notre idéal : élever nos disciples 'dans la piété et dans un véritable esprit chrétien, c'est-à-dire selon les règles et les maximes de l'Évangile. » (Circ. 194, p. 48).

Besoins pédagogiques de la Circulaire 194 lus pour les Lasalliens aujourd'hui

59

Peut-être pourrions-nous relire la Circulaire 194 en essayant de déchiffrer les besoins pédagogiques que les Frères avaient recueillis à la fin du XIX^e siècle.

Lorsque nous parlons de "besoins", nous avons l'intuition du même processus fondateur que celui que La Salle et les premiers Frères avaient vécu au début de leur expérience à Reims : c'étaient les besoins éducatifs pressants des enfants des artisans et des pauvres qui motivèrent cette communauté naissante à s'organiser pour vivre un projet et l'assumer en commun. Ils considérèrent tout avec les yeux de la foi, toujours désireux de proposer une école efficace, capable de donner de façon créative un avenir à leurs élèves. De ces besoins sont nées les convictions pédagogiques qui transformèrent non seulement la vie de ces enseignants, mais aussi l'itinéraire d'un réseau d'écoles qui ne disparurent pas avec leur Fondateur.

À partir de la lecture que nous avons faite de la Circulaire 194, nous pourrions suggérer certains besoins fondamentaux et les exprimer dans un langage plus contemporain :

- Nécessité d'approfondir - en tant que communauté éducative - l'exercice du *discernement pédagogique*, favorisant un dialogue entre la tradition lasallienne longue de trois siècles et les défis de l'éducation actuelle. Il ne s'agirait pas simplement de relire à nouveau les textes fondateurs lasalliens, mais également de comprendre l'itinéraire pédagogique vécu par les Frères à chaque étape de l'histoire de l'Institut. Les histoires locales et nationales pourraient avoir une place particulière dans ce discernement pédagogique ; elles nous aideraient sans aucun doute à mieux comprendre le présent que nous vivons.
- La nécessité de construire une *anthropologie contemporaine* qui enrichisse la réflexion et la pratique de la protection des droits des enfants et des adolescents scolarisés, en dialogue avec la philosophie et la théologie. En ce sens, nous pourrions récupérer la profondeur du sens du "discernement" chrétien et nous situer à partir de la pluridisciplinarité de la pédagogie en tant que moyen de réflexion et d'action. Les Frères de la fin du XIX^e siècle, vivant les limites théologiques de leur époque, fondèrent leur proposition éducative sur une anthropologie qui n'avait pas encore suffisamment approfondi les conséquences de l'incarnation. Aujourd'hui, en tant que communauté post-Vatican II, nous devons continuer à traduire pour le monde de l'éducation les richesses du baptême, du peuple du Dieu-communion, de l'œcuménisme et du laïcat chrétien en tant que force transformatrice dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que nous ferions la promotion d'une nouvelle théologie de l'éducation (Peut-être que les savoirs devraient rester dans des compartiments séparés, ou pouvons-nous déjà assumer la richesse du savoir multi-dimensionnel ?)
- Nécessité de renforcer la *synthèse théorie-pratique de l'éducateur*, en particulier dans un environnement associatif, où les savoirs peuvent être discernés et partagés, ce qui nécessite un processus de formation permanente. Il s'agit de promouvoir la dignité de l'enseignant, sa vocation dans l'Église et la société, avec une voix et un engagement d'autorité face aux défis qu'implique la formation des citoyens de notre village global ; mais non pas en tant

que sujet isolé, mais plutôt en tant que communauté dotée d'une force propre. Nous commençons seulement à percevoir les implications de l'association lasallienne en tant que dynamique créative. 60

- Nécessité de *favoriser la vie chrétienne* des baptisés qui participent à l'école lasallienne. La Règle actuelle (2015), dans son point 17.2, rappelle aux Frères qu'ils doivent aider les baptisés à devenir des disciples de Jésus-Christ ; pour cela, ils doivent les accompagner sur les chemins de la foi, de la fraternité et du service. Elle leur rappelle également certaines stratégies essentielles : développer une relation personnelle avec Dieu, établir une relation vitale avec sa Parole, avec la liturgie et les sacrements et, surtout, se préparer à s'engager dans la société. Par conséquent, il est urgent de renouveler la catéchèse, en appliquant une méthodologie en consonnance avec la culture des hommes et des femmes du XXI^e siècle.
- Nécessité de trouver des moyens originaux d'évangéliser lorsque l'école lasallienne se situe dans des pays fortement pluralistes ou sécularisés. La Règle 17.2, nous invite également à renforcer le témoignage de la présence chrétienne et des relations fraternelles des éducateurs lasalliens ; à favoriser des expériences telles que le service gratuit, la prière en commun, le dialogue interreligieux et la connaissance de l'histoire de Jésus. En outre, la nécessité de maintenir le dialogue avec le monde non chrétien, en renforçant l'éducation avec une plate-forme commune de coopération avec les éducateurs d'autres croyances et traditions religieuses ; pour cela, il est important de travailler à la sauvegarde et à la promotion de la dignité humaine, à la solidarité entre les êtres humains et à leur développement intégral en tant que personnes.

Le dialogue entre la pédagogie lasallienne et les pédagogies contemporaines reste une tâche en suspens. Peut-être est-il temps de penser à une épistémologie pédagogique, d'inspiration lasallienne, c'est-à-dire ayant des racines chrétiennes, qui collabore à ce processus.

Les Frères, au seuil de la Première Guerre mondiale, perçurent que le monde évoluait à folle allure et qu'ils devaient puiser avec discernement dans le patrimoine pédagogique qu'ils avaient reçu pour faire face aux nouveaux défis. Aujourd'hui, non seulement les Frères, mais l'ensemble de la Famille Lasallienne, nous vivons un changement d'époque qui nous met au défi de susciter de nouvelles questions et d'apporter des réponses face aux incertitudes croissantes. Si nous pouvons sauver quelque chose de l'histoire pédagogique de l'Institut, nous ferons ce qui a toujours été fait : se laisser interpeler par le contexte, afin de sans cesse offrir une école « qui aille toujours bien ».

Références

Gauthier, C. y Tardif, M. (orgs.) (2013). *A pedagogia. Teorias e práticas da Antiguidade aos nossos dias*. Petrópolis: Editora Vozes. [Tradução ao português: Guilherme Joao de Freitas Teixeira].

Frères des Écoles Chrétiennes (2001). Saint Jean-Baptiste de La Salle. *Œuvres complètes*. Rome
 Mémoire sur l'habit - MH
 Méditations pour le temps de la retraite - MR

Frères des Écoles Chrésiennes (2015). *Règle des Frères des Écoles Chrésiennes*. Rome.

Institut des Frères des Écoles Chrésiennes. Bulletin Pédagogique et Études Pédagogiques. *Circulaires Instructives et Administratives*. N° 194, 15 août 1914. Lembecq-lez-Hal, Belgique : Maison Saint-Joseph.

Muñoz León, Diego A. *Democracia y Autoritarismo en la escuela venezolana*. Tesis doctoral presentada en la Universidad Central de Venezuela en marzo 2006.

Poutet, Y. (2001). Jean-Baptiste de La Salle. En : Avanzini et al. (dir.). *Dictionnaire Historique de L'Éducation Chrésiennne d'expression française*. Paris : Éditions Don Bosco, p. 372-374.